

7 6

Contrairement à certains termes utilisés pour définir un style artistique (...) (« gothique », « baroque »), le mot de Renaissance a eu, dès le début de son emploi, un sens extrêmement positif ; il marque, en effet, une rupture nette avec le passé (...). Après plus d'un millénaire de décadence (après la chute de l'Empire romain et malgré le succès du christianisme), on aurait enregistré un renouveau qui touche non seulement les arts, mais la littérature et la pensée philosophique. Telle est (...) la théorie de la Renaissance énoncée par ceux-là mêmes qui en furent les artisans. Les historiens ont considéré de façon un peu mythique que (...), comparé à la pauvreté créatrice qui régnait auparavant, ce renouveau (...), assez rapide, (...) [aurait entraîné] d'extraordinaires réussites dans tous les domaines (...): du fait des grandes invasions ou de l'attitude anticulturelle de l'Église, tous les talents avaient

été étouffés (...). La technique architecturale était devenue barbare (...), la peinture sombre dans la naïveté, la sculpture était gauche et avait perdu le sens des proportions. (...) [L'art antérieur à la Renaissance] ne découlerait que d'activités techniques qui copiaient probablement de façon mécanique des exemples et des modèles (...). [La Renaissance et les arts appelés modernes] sont au contraire élaborés en fonction de conceptions, de raisonnements (...). [Par exemple], avant de les prendre pour modèles, les artistes commentent et vérifient les règles énoncées par Vitruve (...).

Eugenio BATTISTI, article *Renaissance*, dans *Encyclopædia Universalis*, XIX, Paris, Universalis, 1996, p. 780

BATTISTI, Eugenio (1924-1989): Italien, professeur à l'Université de Florence et à l'Université d'État de Pennsylvanie (États-Unis). (—> 7/6)

25 5

Frontispice réalisé par Jan Stephen VAN CALCAR pour la première édition de l'ouvrage d'André VÉSALÉ, *De humani corporis fabrica*, Bâle, 1543
(Rouen, Bibliothèque municipale)



Le frontispice est une invention de la Renaissance. Il s'agit de la première page imprimée d'un livre. Elle est destinée à attirer le regard du lecteur. Ce frontispice annonce et introduit le traité d'anatomie d'André Vésale dans lequel sont résumées les leçons qu'il a dispensées en Italie. Dans son ouvrage, Vésale corrige et complète, en grande partie, les connaissances établies par Galien, anatomiste grec de l'Antiquité. Alors que Galien dissèque des animaux, Vésale étudie des cadavres humains, ce qui explique que ses connaissances soient plus exactes et plus complètes. Néanmoins, il ne rejette pas en bloc toute la tradition antique et s'en inspire encore largement. Son traité d'anatomie s'adresse autant aux artistes, qui à cette époque utilisaient la dissection pour mieux représenter l'homme dans leurs peintures, qu'aux savants. Il est dédié à Charles Quint, dont Vésale était le médecin.



VAN CALCAR, Jan Stephen (env. 1499-1545) : Peintre hollandais. Il travaille à Venise avec Le Titien. On lui attribue la réalisation de certaines illustrations du traité d'anatomie de VÉSALÉ. (—> 25/5)

VÉSALÉ, André (1514/1515-1564) : Né dans une famille bruxelloise, il étudie la médecine à Bruxelles, à Louvain et à Paris. À l'époque, la médecine consistait surtout en l'étude de textes de médecins et de philosophes de l'Antiquité grecque (Hippocrate, Galien) et de savants arabes (Avicenne). Vésale, qui pratique la dissection, critique les erreurs des Anciens. En 1537, il obtient son diplôme à l'Université de Padoue (Italie) puis y enseigne l'anatomie et la chirurgie. Cinq ans plus tard, il publie un livre intitulé *De Humani corporis fabrica*, dans lequel il critique les connaissances antérieures et recommande l'expérimentation. Devenu médecin de Charles Quint, Vésale voyage dans toute l'Europe, soigne des hommes célèbres et enseigne. En 1559, il suit le fils de Charles Quint, Philippe II roi d'Espagne et souverain des Pays-Bas, à Madrid. En 1561, il est condamné à mort par l'*Inquisition** qui prétend qu'il a disséqué un homme vivant. Philippe II intervient en sa faveur et Vésale est seulement obligé d'aller en pèlerinage à Jérusalem. Le navire qui le ramène fait naufrage sur l'île de Zante, au large du Péloponnèse, en 1564. (—> 25/5)

25 1 **RAPHAËL, *L'école d'Athènes*, env. 1508-1511** (Rome, Palais du Vatican, Chambre de la Signature)

1. Apollon, dieu de la lumière et des arts
2. Alexandre le Grand (356-323 av. J.-C.), roi de Macédoine et Socrate (env. 470-399 av. J.-C.), philosophe grec
3. Épicure (341-270 av. J.-C.), philosophe grec
4. Pythagore (env. 580-500 av. J.-C.), mathématicien
5. Héraclite (env. 550-480 av. J.-C.), philosophe grec
6. Platon (env. 427-348/347 av. J.-C.) et Aristote (384-322 av. J.-C.), philosophes grecs
7. Diogène (env. 404 v. 323 av. J.-C.), philosophe grec
8. Euclide (III^e siècle av. J.-C.), mathématicien grec
9. Ptolémée (env. 100-170 ap. J.-C.), astronome et géographe grec
10. Portrait de l'artiste
11. Zoroastre (VII^e - VI^e siècles av. J.-C.), astronome et réformateur du mazdéisme, religion de l'Iran ancien
12. Minerve (Athéna), déesse de la sagesse et de la guerre



RAPHAËL, Raffaello Sanzio ou Santi, dit (1483-1520) : Peintre et architecte italien. Il reçoit sa première éducation artistique dans l'atelier de son père. Il devient ensuite l'élève de Pérouse, Florence et Rome et devient architecte en chef et surintendant des édifices à la cour des papes Jules II et Léon X. Il fréquente Léonard de VINCI et MICHEL-ANGE. Son influence a été considérable jusqu'à la fin du XIX^e siècle. (—> 24/1)

25 5

Frontispice réalisé par Jan Stephen VAN CALCAR pour la première édition de l'ouvrage d'André VÉSALE, *De humani corporis fabrica*, Bâle, 1543 (Rouen, Bibliothèque municipale)



Le frontispice est une invention de la Renaissance. Il s'agit de la première page imprimée d'un livre. Elle est destinée à attirer le regard du lecteur. Ce frontispice annonce et introduit le traité d'anatomie d'André Vésale dans lequel sont résumées les leçons qu'il a dispensées en Italie. Dans son ouvrage, Vésale corrige et complète, en grande partie, les connaissances établies par Galien, anatomiste grec de l'Antiquité. Alors que Galien dissèque des animaux, Vésale étudie des cadavres humains, ce qui explique que ses connaissances soient plus exactes et plus complètes. Néanmoins, il ne rejette pas en bloc toute la tradition antique et s'en inspire encore largement. Son traité d'anatomie s'adresse autant aux artistes, qui à cette époque utilisaient la dissection pour mieux représenter l'homme dans leurs peintures, qu'aux savants. Il est dédié à Charles Quint, dont Vésale était le médecin.



Nous autres peintres, nous voulons, par les mouvements du corps, montrer les mouvements de l'âme (...). Il convient donc que les peintres aient une connaissance parfaite des mouvements du corps et les apprennent de la nature pour imiter, si difficile que cela soit, les multiples mouvements de l'âme. Qui, sans l'avoir essayé, pourrait croire combien il est difficile de représenter un visage qui rit sans le faire triste plutôt que joyeux ? Et encore, qui pourrait, sans grande étude, exprimer des visages où la bouche, le menton, les yeux, les joues, le front s'unissent dans le rire ou les larmes ? Ainsi faut-il l'apprendre de la nature en recherchant les aspects les plus fugitifs des choses, et ceux qui font imaginer au spectateur plus qu'il ne voit.

Leon Battista ALBERTI, *De Pictura*, II, 1435 (D'après A. TENENTI, *Florence à l'époque des Médicis : de la cité à l'État*, Paris, Flammarion, 1968, p. 116-117)